



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

411^E ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA VILLE DE QUÉBEC
Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, Québec, 3 juillet 2019

« Faire fructifier les talents pour les autres¹ »

Très chers frères et sœurs,

J'ai toujours admiré la beauté et la puissance de la Parole de Dieu, spécialement lorsqu'elle s'exprime dans l'Évangile, lorsqu'elle ouvre les cœurs à l'espérance et à la joie. De plus, elle possède le pouvoir de transformer la vie des fidèles qui l'écoutent et qui la mettent en pratique. C'est une Parole qui nous est donnée comme un trésor qu'il faut non seulement chérir mais surtout ne pas cacher. Elle invite à partager partout et annoncer pour tous la paix, la justice, la tolérance et l'amour.

Ce matin, Jésus recourt à une parabole, une figure allégorique dont la forme permet de faire comprendre avec des mots simples et des références familières un message plus substantiel. Il utilisera souvent ce procédé dans son enseignement. Il s'agit donc aujourd'hui de commenter la fameuse parabole des talents, que l'on a si souvent entendue, et dont nous il nous reste encore tellement d'éléments à découvrir pour l'approfondissement de notre foi.

¹ Quelques idées d'une réflexion du pape François au sujet de la parabole des talents m'ont inspirées pour écrire cette homélie : Angelus du 16 novembre 2014.

Les divers éléments du texte nous semblent assez clairs. L'homme de la parabole représente bien Jésus, les serviteurs, c'est nous et tous les disciples qui voudrions s'y reconnaître. Les talents, c'est le patrimoine que le Seigneur nous confie.

On parle beaucoup de patrimoine en ce moment, parfois pour déplorer comment on le néglige, souvent pour susciter le devoir de le protéger. Il s'agit surtout du patrimoine matériel, les bâtiments, les institutions, mais aussi certaines coutumes qui ont caractérisé les multiples générations de nos aïeux qui nous les ont légués. En cette belle saison de l'été, de nombreuses scènes et festivals présenteront à travers le Québec des spectacles qui exprimeront divers aspects de notre patrimoine musical, théâtral et poétique. Des musées ouvriront leurs portes à un public qui renouera avec son patrimoine archéologique ou artistique. Si nous reprenons les mots attribués au Créateur par l'auteur du livre de la Genèse face aux merveilles qui viennent d'être accomplies : « *Il vit que cela était bon*² ».

Il existe également un patrimoine spirituel, un trésor de foi, d'espérance et de charité enrichi par la vie de personnes et de communautés qui s'y sont abreuvés et dont ils se sont nourris pendant toute leur vie. Ce trésor nous est légué pour qu'à notre tour nous lui donnions un sens et que nous y trouvions force et réconfort.

Dans l'usage courant, le terme « talent » indique une ou plusieurs qualités qui caractérisent une personne. On dira, par exemple, qu'untel possède un talent pour la musique ou pour les arts, un autre pour le sport, voire même que d'aucuns manifesteraient un talent pour la politique... ! Revenons au sujet dont nous parle Jésus. Dans la parabole des talents, le terme désigne une pièce de monnaie dont les gens de l'époque connaissaient bien la valeur. Jésus va utiliser ce terme comme une métaphore pour désigner les biens qui rendent la vie humaine enrichissante et conforme au projet que le Père a prévu pour le bonheur et le salut de notre humanité. Il s'agit essentiellement des biens que le Seigneur confie non seulement aux personnes individuelles, mais aussi à la communauté humaine tout entière afin que la vie soit belle, bonne, heureuse et signifiante. Nous aurons bien compris qu'il ne s'agit pas de richesses matérielles. Jésus sera très clair à ce sujet lorsqu'il dira : « *Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où la mite et le ver consomment, où les voleurs perforent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel... Car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur*³ ».

Quel est donc ce patrimoine le plus précieux à conserver, à ne pas perdre de vue et à chérir que préconise le Seigneur ? Il s'agit de sa Parole, des sacrements, de la foi qui s'exprime

² Genèse 1, 25.

³ Matthieu 6, 21.

dans notre relation à Dieu notre Père dans la confiance et la spontanéité d'enfants, sans discrimination de race, de sexe ou de condition sociale. Jésus nous lègue un patrimoine très riche en attitudes et en comportements pour que notre vie en société, en communauté, puisse se déployer dans l'harmonie, dans la paix, dans le respect, la tolérance, l'accueil de l'autre, dans un esprit de réconciliation, d'attention aux personnes les plus fragiles et pauvres. Voilà le patrimoine qu'il nous confie. Non seulement à conserver, mais à accroître !

Le trou creusé dans le sol par le « *serviteur méchant et paresseux*⁴ » représente la peur du risque qui bloque la créativité et la fécondité de l'amour. Cette peur est contraire à la confiance que le Seigneur nous recommande lorsque nous nous adressons à Dieu comme à un « papa » (*Abba* en araméen). Aussi incompréhensible que la peur, l'indifférence actuelle d'un grand nombre de nos concitoyens et concitoyennes envers la religion en général, et la foi héritée de nos pères en particulier, témoigne d'un déni difficilement compréhensible envers le patrimoine spirituel que le Christ nous a légué. La grâce de Jésus est pourtant gratuite, elle a prouvé pendant des siècles sa force et sa beauté. Le Seigneur ne nous demande pas de l'enfouir dans un coffre-fort ! Il souhaite que nous utilisions nos talents et nos biens pour le bien des autres. Ainsi nous pourrions dire que nous sommes riches, non pas des biens que nous avons accumulés, mais de ce que nous avons partagé. Comme disciples de Jésus qui comprenons bien l'importance de l'héritage de notre foi, n'est-ce pas un devoir qui nous appelle à faire connaître cette Bonne Nouvelle pour la vie et le bonheur du monde ?

C'est comme si le Seigneur nous disait : « *Voici ma miséricorde, ma tendresse, mon pardon: prends-les, et fais-en un large usage* ». « *Voici tous les talents et biens que je te donne. Sers-toi en pour ton profit et pour le bien de tes frères et sœurs en humanité.* »

En ce jour où nous nous réjouissons pour les 411 ans écoulés depuis la fondation de notre chère ville de Québec, la Parole de Dieu nous offre l'occasion de nous demander comment nous utilisons le trésor qui est à notre portée. Comment nous appliquons-nous à démontrer par notre façon de vivre qu'il est possible d'être fiers de notre foi religieuse tout en cohabitant harmonieusement et respectueusement avec tous, dans notre société ?

Cette parabole nous pousse à ne pas cacher notre foi et notre appartenance au Christ, à ne pas enfouir la parole de l'Évangile, à ne pas être gênés de nos valeurs, mais à faire circuler tout cela dans notre vie, dans nos relations, dans les situations concrètes, comme une force qui interpelle, qui purifie, qui renouvelle.

⁴ Matthieu 6, 26.

Le Seigneur n'accorde pas à tous les mêmes talents ni les mêmes parcours de vie. Pourtant, ce qui est égal, c'est qu'il nous aime tous personnellement pour qui nous sommes. Chacun d'entre nous pourrait chanter avec la même confiance et la même sincérité : « *Ô Père, je suis ton enfant, j'ai mille preuves que tu m'aimes, je veux te louer par mon chant ...* ».

Chacun et chacune de nous avons reçu des largesses de Dieu, des dons, des talents. Chérissons ce trésor, ce patrimoine qu'il a déposé en nous et veillons à le faire fructifier. Nous avons besoin les uns des autres. Sans l'autre, sans les dons et talents des autres, nous sommes incomplets.

Au cours de cette célébration, je demande au Seigneur de veiller sur notre ville et de faire fructifier nos talents et nos dons, afin que nous puissions continuer d'écrire l'histoire d'une des plus belles villes d'Amérique.

Que le Seigneur bénisse tous ceux et celles qui travaillent au service de notre cité, les personnes qui la gouvernent, celles qui veillent à sa sécurité, les gens qui la maintiennent propre, belle et accueillante. Que Dieu bénisse tous ceux et celles qui l'habitent ainsi que les nombreuses personnes qui la visitent.

Le navire sur lequel Samuel de Champlain, le fondateur de notre ville, est arrivé de France s'appelait : « Don-de-Dieu ». Il fut affrété pour Samuel de Champlain afin d'explorer la rivière Saguenay. C'était un des trois navires partis de France au printemps 1608 pour fonder Québec. Il appartenait à des armateurs protestants.

La devise de notre Cité « Don de Dieu feray valoir » témoigne de l'héritage catholique de la ville. Elle est désignée comme un cadeau de Dieu que l'on doit chérir. Et si nous sommes véritablement « catholiques », c'est à dire appartenant à une communauté universelle, nous mettrons en valeur les attitudes et comportements que nous propose l'Évangile et notre vie commune ne pourra que s'en mieux porter.

Aujourd'hui, nous constatons une grande variété de confessions religieuses chez-nous et nous reconnaissons que nombre de concitoyens et concitoyennes affirment n'adhérer à aucune religion. Cela n'est pas un empêchement à vivre ensemble dans l'harmonie, pour autant que nous acceptions tout d'abord de mettre nos talents et les dons que nous possédons au service les uns des autres avec des valeurs de justice, de partage et de générosité.

En cette Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, ce matin, demandons à Dieu de continuer de veiller et de bénir notre ville. Nous avons beaucoup reçu et nous avons beaucoup à partager et à donner. Que fructifient nos talents et nos dons.

« Don de Dieu feray valoir » !